

## Sighisoara (Roumanie)

No 902

### Identification

|                     |                                 |
|---------------------|---------------------------------|
| <i>Bien proposé</i> | Centre historique de Sighisoara |
| <i>Lieu</i>         | Région de Mures                 |
| <i>Etat Partie</i>  | Roumanie                        |
| <i>Date</i>         | 29 juin 1998                    |

### Justification émanant de l'Etat Partie

La vieille ville de Sighisoara est un site représentatif de la civilisation allemande des colons saxons de Transylvanie. Elle témoigne d'une manière de construire qui a considérablement influencé, pendant tout le Moyen Age, le développement ultérieur des villes de Transylvanie, le type d'habitat urbain ainsi que l'architecture traditionnelle. **Critère ii**

Le tissu urbain et la structure géométrique et spatiale ainsi que les nombreux monuments d'une valeur incontestable, confèrent à cet ensemble, développé en symbiose organique avec le paysage, la valeur d'un accomplissement exceptionnel. **Critère iii**

La ville constitue l'un des types les plus représentatifs de la structure médiévale spécifique d'un site urbain de petite dimension possédant un ensemble architectural homogène et disposant toutefois d'une position géographique unique. **Critère iv**

Elle constitue l'exemple le mieux conservé de toutes les villes de Transylvanie, un témoignage de ce qui est caractéristique de la tradition de construction des colons saxons du Moyen Age, tradition exprimée par la conservation des styles architecturaux, des procédés de construction et de la forme de l'habitat urbain, maintenus jusqu'à nos jours.

Tout cela prouve que Sighisoara est un site représentatif de la civilisation allemande médiévale et moderne de Transylvanie, menacée par les mutations sociales et culturelles survenues durant les dernières décennies suite à l'exil massif de la minorité allemande. **Critère v**

### Catégorie de bien

En termes de catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du Patrimoine mondial de 1972, le Centre historique de Sighisoara est un *ensemble*.

## Histoire et Description

### Histoire

Situé au cœur de la Transylvanie, Sighisoara s'est développé sur un plateau, dominé par une colline, qui surplombe une boucle de la rivière Timava.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, des artisans et des marchands allemands, dits Saxons, sont appelés par les souverains hongrois pour coloniser la Transylvanie et protéger la frontière des Carpates contre les peuples des steppes. Ils s'établirent sur la colline, appelée colline de la Cité, qui a livré des témoignages d'occupation remontant au paléolithique.

À la suite des incursions tatares de 1241, l'établissement fortifié de la colline de la Cité sera renforcé de murs munis de tours qui seront étendus pour englober l'ensemble du plateau à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. La ville, connue en 1280 sous le nom de *Castrum Sex*, développe ses activités commerciales grâce aux puissantes corporations d'artisans. Chacune des corporations s'est chargée de la construction d'une tour et de sa défense. L'importance de la ville est reconnue en 1367, lorsqu'elle obtient le titre de *Civitas* et devient la deuxième entité politique territoriale de Transylvanie (le « scaun » de Schässburg, appellation d'origine germanique de Sighisoara).

Soumise à la pression des Turcs entre 1421 et 1526, la cité surélève ses murs. Dans le même temps, un habitat se développe autour de l'église de l'hôpital Saint-Antoine (présence attestée par des documents en 1461) située au pied du plateau. Le noyau de la Ville basse protégé par des murs percés de portes défensives, s'étendra progressivement à l'est et à l'ouest pour atteindre aujourd'hui les deux rives de la Timava.

Au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, la ville de Sighisoara subit une succession d'événements tragiques. La population est réduite de près de moitié à la suite de deux épidémies de peste. En 1676, un incendie détruit les trois quarts de la ville dont réchappent les édifices de la colline de la Cité et les bâtiments sont reconstruits sur les anciennes fondations. La Ville basse est également frappée par deux incendies (1736 et 1788), des inondations (1771) et l'ensemble de la ville par le séisme de 1838.

En 1840, les corporations de marchands perdent le monopole qui leur avait été accordé dès le XIII<sup>e</sup> siècle et elles disparaissent. Resté quelque peu en retrait du grand courant de développement économique du XIX<sup>e</sup> siècle, Sighisoara a préservé son centre historique des transformations à grande échelle. Des interventions ponctuelles ont cependant entraîné la perte de quelques tours et d'une section des murs. En 1886, lorsque la Hongrie a transféré la constitution de « *Komitat* » (district) à la Transylvanie, Sighisoara/Schässburg devenant la capitale du district *Tirgu Mares/Neumarkt*, le monastère des dominicains a été démoli pour faire place au nouvel hôtel de ville.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la partie haute de Sighisoara maintient sa fonction de centre administratif et culturel. Les

activités commerciales et artisanales sont transférées dans la Ville basse qui perdra ses fortifications dans une phase d'extension ultérieure.

#### *Description*

Le centre historique de Sighisoara, proposé pour inscription sur la Liste du patrimoine mondial, est constitué par le site fortifié qui s'étend sur le plateau aux versants abrupts dominé par la colline de la Cité, la Ville basse et les versants boisés situés en contrebas. Ces deux secteurs forment un ensemble indissociable qui correspond aux limites historiques de la ville médiévale.

Le centre historique de Sighisoara conserve, en dehors des implantations du XIX<sup>e</sup> siècle, un tissu urbain d'origine médiévale avec son parcellaire, différencié suivant les phases successives de développement du site, et son réseau de rues étroites sur lesquelles s'alignent des rangées serrées de maisons.

La Citadelle est composée de trois rues longitudinales coupées de passages transversaux. L'axe principal (rue de l'Ecole) relie la Place de la Cité aux deux portes principales aménagées au nord, sous la Tour des Tailleurs et au sud, sous la Tour de l'Horloge. Cette dernière permet de passer dans la Ville basse qui s'étend en suivant la pente autour de la Place Hermann Oberth (ancienne Place du Marché), point d'intersection des rues transversales avec l'axe majeur (rue Ilari Chendi et rue 1 Decembrie).

Les fouilles archéologiques menées dans la Citadelle ont dégagé les vestiges de maisons en bois des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles dont les fondations ont été englobées dans les maisons en pierre des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles reconstruites pour la plupart après l'incendie de 1676.

Les maisons, pour la plupart de simples maisons d'artisans à deux ou trois étages, sont construites en pierre ou en briques revêtues d'un crépi coloré et surmontées d'une haute toiture couverte de tuiles. Elles se distinguent par leur plan : façades étroites sur la rue avec disposition en L ou en U, tour d'habitation, maisons avec pièces enfilade, etc.

Les maisons au plan compact, sans doute les plus anciennes, sont caractérisées par une galerie d'entrée latérale et voûtée. En raison de l'exiguïté des parcelles, cette galerie d'entrée est parfois commune à deux maisons mitoyennes. Elles conservent généralement au sous-sol d'anciennes voûtes en berceau, les ateliers au rez-de-chaussée couverts de plafonds en bois ou bien de voûtes en briques et aux étages, les pièces d'habitation. Quelques façades (Place de la Cité, par exemple) présentent une architecture plus aristocratique d'inspiration baroque (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle).

Un groupe de maisons, situées entre la ruelle de la Citadelle et la Place Hermann Oberth, se singularise par la disposition des étages, adaptation à la configuration du terrain en pente.

Un mur long de 930 mètres et muni de tours ceinture le plateau de la Citadelle. Il témoigne des différentes phases de construction depuis le XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Il s'élève sur une hauteur de 8 à 10 mètres entre la tour des Cordiers et celle des Bouchers, partie la mieux conservée. Les neuf tours qui subsistent, sur les quatorze d'origine, se distinguent par leurs formes. L'imposante tour de l'Horloge occupe une place particulière comme symbole de la ville car elle était placée sous la responsabilité du conseil municipal qui y tenait ses assemblées jusqu'en 1556. Située au milieu du mur sud des fortifications, elle domine les trois places du centre historique et protège les escaliers qui relient la Ville haute de la Ville basse. Elle abrite aujourd'hui un musée.

Parmi les monuments du centre historique de Sighisoara, il faut citer l'église Saint-Nicolas, un édifice représentatif de l'architecture gothique de Transylvanie. Juchée sur la colline, on y accède par un escalier à rampes de 175 marches appelé escalier des Ecoliers qui est protégé par une couverture en bois depuis 1642. L'église Saint-Nicolas, construite par étapes du XIV<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle sur les vestiges d'un édifice roman, adopte un plan de type halle avec une abside polygonale. La décoration sculptée de la façade témoigne d'influences provenant d'Europe centrale.

L'église Sainte-Marie du monastère des dominicains, démoli en 1886, est un monument gothique du XIII<sup>e</sup> siècle de type halle aux façades dépouillées qui renferme un autel baroque de 1680.

Le monastère des dominicains, la tour des Tonneliers, au sud-est de la Citadelle, la tour des Serruriers et l'église du couvent des franciscains, au nord ont fait place respectivement au massif bâtiment de style néo-Renaissance de l'Hôtel de Ville (1886-1888) et à l'église romane catholique (1894).

## **Gestion et Protection**

### *Statut juridique*

Une nouvelle loi de conservation fait l'objet de discussions depuis plusieurs années ; le projet a déjà été amendé 15 fois. Une question particulièrement ardue se pose : dans quelle mesure la dénationalisation doit-elle être autorisée pour les édifices historiques qui appartenaient jusqu'à maintenant à l'État ou aux gouvernements communaux (par exemple les demeures des Saxons ayant émigré en Allemagne avant 1990) ? Une division en deux catégories est prévue. Les édifices historiques d'importance nationale (catégorie A) doivent rester propriété de l'État ; tous les autres peuvent être dénationalisés. À ce jour, la seule distinction se fonde sur les bâtiments historiques classés et les bâtiments importants pour le paysage urbain. Ainsi, à l'avenir, une troisième catégorie fera son apparition.

Sur le plan du district de conservation de Sighisoara, qui constitue une zone tampon adéquate, la quasi-totalité des édifices de la Ville haute est enregistrée sous l'une ou l'autre des deux désignations

actuellement utilisées. Les deux tiers des maisons sont des bâtiments historiques, un tiers est considéré comme important pour le paysage urbain. Dans la Ville basse, le ratio est inversé. La nouvelle loi imposera d'éliminer les édifices qui sont d'envergure nationale et ne peuvent donc être dénationalisés. Très probablement, cette catégorie comprendra essentiellement les deux églises, le cimetière, l'Hôtel de Ville, les fortifications et l'escalier des Écoliers.

Problème particulier de la dénationalisation : de nombreuses demeures sont occupées par plusieurs familles, qui devraient toutes avoir le droit d'acheter la partie dans laquelle elles vivent. D'autres réglementations devront être élaborées pour assurer la responsabilité mutuelle de toutes les parties en ce qui concerne la conservation et le traitement uniforme des parties communes des bâtiments (toit, escaliers, façades).

L'importance nationale de la Ville haute et de la Ville basse en qualité de district de conservation a déjà été établie en 1996, époque à laquelle elles ont été réunies en une « zone de protection du patrimoine architectural et urbain » ; ce district de conservation porte sur l'intégralité de la Ville haute, l'ancienne place du marché (place Hermann Oberth) et ses alentours, ainsi que sur les bâtiments à flanc de colline de la route du Moulin et de l'Hôpital. Les portes de la ville (la porte de l'Hôpital, la porte du Moulin et la porte de la route Baier), représentées sur les anciennes cartes et les vues de la ville, ont été utilisées pour déterminer les limites du district de conservation.

Ces limites deviennent incertaines dans les régions où des zones urbaines se sont élevées en dehors des fortifications. Cette remarque est particulièrement valable pour les quartiers aux alentours de la porte de la route Baier (aujourd'hui nommée rue du 1<sup>er</sup> Décembre). Le développement historique homogène dans cette zone (les édifices datent principalement du XIX<sup>e</sup> siècle pour ce qui est des éléments extérieurs, mais le noyau est souvent plus ancien) rend souhaitable d'ajouter celle-ci au district de conservation, en l'incluant aussi dans la zone proposée pour inscription sur la Liste du patrimoine mondial. Cela vaut également pour la courte route transversale qui part de la route de l'Hôpital jusqu'au sud, directement à l'ouest de l'ancienne porte de l'Hôpital, avec ses deux édifices historiques du XIX<sup>e</sup> siècle (étude du notaire et ancien pensionnat).

### *Gestion*

La conformité aux dispositions réglementant le district de conservation est contrôlée par l'office de construction municipal, qui répond de ses actes directement devant le maire. Un permis est requis pour tout travail de construction dans la zone de conservation. En principe, la démolition n'est pas autorisée, à l'exception de récents bâtiments à l'arrière de certains lots de terrain. L'agrément de l'Administration de la conservation historique, du ministère de la Culture, doit être obtenu pour les travaux de construction sur les bâtiments historiques. Les mesures prises illégalement doivent être défaites,

et donnent lieu au paiement d'une amende. Les édifices dans le district de conservation ayant tous été étudiés, et les résultats ayant été publiés, personne ne peut prétendre ignorer la situation.

## **Conservation et Authenticité**

### *Historique de la conservation*

Apparemment, aucun travail de conservation majeur n'a été effectué avant 1990 ; tout du moins, aucun rapport n'en fait état. Le plus important projet de ces dix dernières années a été la restauration de l'église Saint-Nicolas sur la colline, en étroite collaboration avec l'office de conservation roumain et la fondation Messerschmitt de Munich. Cette dernière s'est assignée pour mission de préserver le patrimoine culturel des Allemands en Europe de l'est et du sud-est, même après leur expulsion ou leur émigration vers leur ancienne patrie. L'église a été fermée et a subi des travaux pendant plusieurs années. Elle possède un nouveau toit de petites tuiles d'argile et un nouveau sol fait de dalles de grès ; l'édifice a été ré-enduit et peint. Des vestiges de l'enduit peint façon pierre de taille ont été conservés, de même que les peintures murales du gothique tardif qui ont survécu en plusieurs endroits. L'église de la colline, que la congrégation n'utilise que pendant les vacances, doit abriter un musée pour les peintures murales et les tableaux du gothique tardif ; les retables non réclamés des églises désaffectées doivent également y trouver asile.

Il n'existe pratiquement aucun fonds public disponible pour des travaux de conservation sur les maisons résidentielles ou pour la rénovation de l'infrastructure, qui s'impose pourtant de toute urgence. Il n'y a aucune chance pour que cette situation change bientôt ; le travail d'urbanisme est donc lui aussi limité à la formulation d'objectifs généraux tels l'amélioration du niveau de vie dans les appartements, la rénovation et l'enfouissement des lignes d'électricité, de gaz et de téléphone, et le pavage des rues.

Les fortifications de la ville posent un problème particulièrement important. Dans les discussions autour de la possibilité d'inscrire Sighisoara sur la Liste du patrimoine mondial, elles sont l'un des atouts maîtres. D'autres villes de Transylvanie, comme par exemple Sibiu, possèdent des fortifications plus vastes, associées à des événements historiques de plus grande importance (sièges, bombardements). Mais aucune ne peut prétendre, même de loin, posséder des fortifications aussi bien préservées que celles de Sighisoara. Toutefois, les murailles ne conservent leur hauteur originale qu'en quelques endroits. La plus longue section de mur présentant sa hauteur originale, qui s'étend entre la tour des Cordiers et celle des Bouchers (aux portes du cimetière, en contrebas de l'église de la colline), s'est effondrée sur près de la moitié de sa longueur pendant l'été 1998. La partie restante risque elle aussi de s'écrouler. Une action rapide et déterminée s'impose donc si l'on ne veut pas perdre totalement cette section du mur.

### *Authenticité*

Le degré d'authenticité de Sighisoara peut être considéré comme très élevé, tant en termes de monuments que de tissu urbain, si l'on prend pour point de départ la situation créée au XIX<sup>e</sup> siècle. Néanmoins, si la perte du monastère des dominicains et son remplacement par l'Hôtel de Ville en 1886-1888 ne sont pas acceptés comme un développement légitime de la forme urbaine, des conclusions différentes et moins positives s'ensuivent. La même remarque vaut également pour le couvent des franciscains et l'école allemande baroque, tous deux des nouveaux édifices illustrant le renouveau des styles historiques.

### **Évaluation**

#### *Action de l'ICOMOS*

Une mission d'expertise s'est rendue à Sighisoara en janvier 1999. L'ICOMOS a également consulté son Comité scientifique international sur les villes et villages historiques.

#### *Caractéristiques*

Sighisoara est une petite ville à l'intersection de routes commerciales qui viennent de l'ouest et du nord de la Transylvanie, poursuivent jusqu'à Brasov et de là enjambent les Carpates pour mener en Valachie. Pendant des siècles, elles ont permis l'échange de produits et d'idées entre les pays chrétiens de l'Europe centrale et l'empire ottoman.

#### *Analyse comparative*

Du fait de sa situation exposée dans l'arc des Carpates, qui a toujours formé une frontière dangereuse entre les Mongols et les Tatars (à l'est) et les Turcs (au sud), la Transylvanie était un pays où non seulement les villes, mais aussi les places de marché et les villages ne pouvaient survivre, que si leurs défenses (murailles, châteaux, églises fortifiées) étaient constamment renouvelées et étendues. Par opposition aux églises fortifiées, dont de nombreux exemples ont survécu, les fortifications des villes ont été laissées à l'abandon, exception faite de quelques fragments, du fait de la croissance qu'ont connue les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, si ce n'est en ce qui concerne Sighisoara.

Quand on envisage Sighisoara dans le contexte plus vaste de toutes les villes fondées aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles dans ce qui était alors le royaume de Hongrie par des marchands et artisans allemands (les Saxons), on trouve deux autres villes de la Slovaquie actuelle inscrites sur la Liste du patrimoine mondial il y a plusieurs années : Banská Štiavnica (Schemnitz) et Spissky Hrad (Zipser Burg). Toutes deux sont comparables, en taille et en âge, à Sighisoara. Dans l'une comme dans l'autre, les monuments les plus importants sont des édifices fortifiés. Mais là s'arrêtent leurs similitudes. En effet, Banská Štiavnica est née de l'industrie minière, Spissky Hrad est un

évêché. Les fortifications n'ont pas survécu. Dans le patrimoine culturel des Saxons qui s'installèrent en Transylvanie et à Spis (Zips), marquant de leur griffe les villes et villages de ces régions depuis 1150, environ, jusqu'en 1990, Sighisoara représente le type urbain d'une ville fortifiée d'artisans et de marchands. Elle est d'ailleurs le meilleur exemple de ce type.

#### *Recommandations de l'ICOMOS pour des actions futures*

La question de la propriété doit faire l'objet de nouvelles réglementations. Il convient de donner aux habitants la possibilité d'acquérir les maisons dans lesquelles ils vivent, et d'encourager les propriétaires à investir des capitaux privés dans la conservation des bâtiments historiques. Les tours des fortifications devraient rester la propriété de la ville, mais des contrats peuvent être rédigés en vue d'un usage privé.

Les parties de la muraille en danger, tout particulièrement la section s'étendant entre la tour des Cordiers et celle des Bouchers, doivent être provisoirement renforcées afin d'empêcher d'autres pertes. Il convient en outre de se pencher, par des recherches approfondies, sur les causes du danger et du récent effondrement. Enfin, des plans pour la protection à long terme des murailles doivent être mis au point et discutés avec les experts internationaux recommandés par l'UNESCO.

Les limites du district de conservation (zone de protection du patrimoine architectural et urbain) devraient être révisées, en envisageant la possibilité d'inclure la route Baier (rue du 1<sup>er</sup> Décembre) dans ce district. L'objectif : empêcher le type de démolition à grande échelle qui a malheureusement eu lieu sur la route du Moulin.

Un plan d'urbanisme devrait être élaboré pour la zone égalisée sur la route du Moulin, afin de définir les possibles emplacements d'un développement futur (lignes de construction, densité, limites de hauteur, etc.). Une fois les investisseurs trouvés, il serait bon de lancer un concours, afin d'aider au développement d'idées pour la conception future de la zone.

Le Bureau a renvoyé cette proposition d'inscription à l'Etat partie en lui demandant les informations supplémentaires suivantes :

- Pour quand est-on en droit d'attendre la promulgation de la loi sur la protection des bâtiments historiques ? Les *Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial* stipulent absolument qu'un bien culturel proposé pour inscription sur la Liste du patrimoine mondial doit être protégé par la loi, par des accords contractuels ou par la tradition (paragraphe 24 b ii). Aucune de ces options n'est valable pour Sighisoara.
- Une version complète de l'arrêté local concernant le district de conservation (zone de protection du patrimoine architectural et urbain de Sighisoara) est requise.

- Une déclaration est également requise en ce qui concerne les mesures préventives prises pour empêcher d'autres pertes des murailles. S'il existe des plans de reconstruction des sections effondrées entre la tour des Bouchers et celle des Cordiers, ceux-ci devraient être soumis.
- Une requête est faite quant à la possibilité d'inclure la route Baier (rue du 1<sup>er</sup> Décembre) dans le district de conservation.

Par la suite, l'Etat partie a fourni une importante documentation complémentaire. Elle a été étudiée par l'ICOMOS qui considère qu'elle répond à tous ces points.

### **Brève description**

Fondé par des artisans et des marchands allemands, appelés Saxons de Transylvanie, le centre historique de Sighisoara a gardé de manière exemplaire les caractéristiques d'une petite ville médiévale fortifiée qui a eu pendant plusieurs siècles un rôle stratégique et commercial notable aux confins de l'Europe centrale.

### **Recommandation**

Que ce bien soit inscrit sur la Liste du patrimoine mondial sur la base des *critères iii et v* :

**Critère iii** Sighisoara est un témoignage remarquable de la culture des Saxons de Transylvanie, culture qui s'achève après 850 années d'existence et qui ne perdurera plus que par ses monuments architecturaux et urbains.

**Critère v** Sighisoara est un exemple remarquable de petite ville fortifiée dans la région qui marque la frontière entre la culture latine de l'Europe centrale et la culture byzantine orthodoxe de l'Europe du sud-est. Le processus d'émigration des Saxons, apparemment impossible à endiguer, la disparition des couches sociales qui formaient et maintenaient les traditions culturelles de la région, tout cela menace également la survie de leur patrimoine architectural.

ICOMOS, septembre 1999